



Virus et cancers

Anne Vincent-Salomon

Département de pathologie, Inserm U830, Institut Curie, Paris.

Avec l'amélioration des conditions sanitaires de la vie courante, la population mondiale voit son espérance de vie augmenter. L'allongement de la durée de la vie est en partie dû à l'éradication des principales maladies infectieuses (hormis le sida et le paludisme), grâce à des vaccins efficaces, mais aussi à la diminution de la mortalité infantile et maternelle. Néanmoins, avec le vieillissement de la population, l'incidence des cancers augmente. Les principales politiques de prévention des cancers ont reposé jusqu'à récemment sur l'amélioration de la qualité de l'alimentation et sur la lutte contre le tabagisme, l'alcoolisme et l'exposition à des agents toxiques (irradiations, amiante, etc.). Or, environ 16 % des cancers peuvent être induits par des agents pathogènes, dont des virus tels que les papillomavirus, les virus des hépatites B et C, le virus d'Epstein-Barr (EBV) et l'herpès virus 8 (HHV).

De nouveaux moyens de prévention sont possibles ou envisageables pour diminuer l'incidence des cancers viro-induits grâce aux vaccins. De nouvelles stratégies thérapeutiques peuvent également être imaginées.

Ce numéro sur le thème "Virus et cancers" propose un état des lieux des connaissances sur le lien causal entre virus et cancers. Sont ainsi présentés les agents pathogènes responsables des cancers du col de l'utérus, des voies oropharyngées et du nasopharynx, du foie, de la peau et de certains lymphomes. Un rappel des principales données épidémiologiques ainsi que les perspectives de prévention offertes par d'éventuels vaccins sont également proposés.

Certains virus comme l'EBV ou les virus des hépatites B et C sont depuis longtemps reconnus comme responsables, respectivement, du développement de cancers du nasopharynx et des hépatocarcinomes. D'autres ont été identifiés plus récemment comme la cause de maladies sexuellement transmissibles : les papillomavirus humains, qu'on savait déjà responsables des cancers du col de l'utérus, sont également à l'origine des cancers de la sphère oropharyngée.

Les mécanismes de l'oncogenèse viro-induite sont de mieux en mieux connus et mettent en lumière l'importance de la responsabilité synergique du patrimoine génétique constitutionnel individuel et de cofacteurs environnementaux et/ou toxiques. Néanmoins, les vaccins sont-ils, ou seront-ils, capables de prévenir toutes les formes de cancer liées aux virus ? Alors que leurs zones d'endémie et les cofacteurs de carcinogenèse sont différents d'une région du globe à l'autre, et que le délai entre l'infection et le développement éventuel du cancer est souvent long ? Tous ces paramètres sont à prendre en considération pour une stratégie pertinente de la lutte contre les cancers viro-induits.

INTRODUCTION

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.